

jamais que je n'ai pas plus de droits que celui qui se présente.

On eut toutes les peines du monde à le décider à se tenir en repos, mais il fallut, le jour de la nomination, subir de sa part un long discours dans lequel il célébra surtout ses vertus et ses éminentes qualités de guerrier et d'homme d'état. On lui fit un succès d'estime.

* * Les Etats-Unis sont toujours le pays des surprises.

Il y a un an environ, tous les efforts des spéculateurs se sont portés vers une partie de la vallée du Sacramento, et ils réussirent à attirer de ce côté l'attention du public.

Pendant quelques mois, ce fut une fièvre incroyable, des milliers de personnes se portèrent vers ce pays où l'on faisait fortune en huit jours, des villes furent projetées, d'autres sortirent de la plaine déserte, tout alla bien jusqu'au jour où l'on ouvrit les yeux.

A force de faire mousser ce nouveau pays de cocagne, on s'aperçut qu'il n'y avait rien de solide et tout le monde s'en alla.

Aujourd'hui, les soixante villes de cette contrée n'ont en tout qu'une population de 2,351 habitants ; certaines d'entre elles ne contiennent pas un seul habitant, mais la liste suivante est assez significative :

Borden City : Pas un seul habitant.

Chicago Park : Un habitant, le gardien de l'hôtel principal.

Carlton : Pas un habitant.

Manchester : do do

West Glendale : do

Sunser : Un habitant. C'est, comme dans le cas cité plus haut, le gardien d'un grand hôtel qui a coûté fort cher et abandonné aujourd'hui.

Dans ces villes inhabitées, nées d'hier, on ne voit que rues commencées, trottoirs inachevés, égouts à moitié posés, lampes électriques pendantes, échafaudages branlants, etc., etc.

De temps à autre on rencontre aussi dans la plaine des bouts de chemins de fer commencés, des ponts, des viaducs, des remblais qui ne seront jamais finis, et rien n'est plus étrange que de voir ce désert où l'homme a fait un essai de civilisation aussitôt disparu.

* * Vers la fin de la semaine dernière, un mauvais farceur quelconque a fait courir le bruit de la mort de l'honorable M. G. Duhamel qui, Dieu merci, se porte à merveille.

La nouvelle colportée à la hâte fit naître un concert de louanges à l'adresse du pseudo défunt et chacun, ses adversaires mêmes, se faisait un devoir de rendre hommages aux qualités éminentes de cet homme de talent, frappé dans toute la force de l'âge, qui avait rendu tant de services, qui était... qui devait... etc, etc.

Bref une oraison funèbre à faire envie...

Quelques heures plus tard on apprend que le ministre est en très bonne santé.

—Ah !... il est en très... mais alors il n'est pas...

oh !... oh alors...

Alors ?

Un peu plus je crois que quelques-uns auraient ajouté :

—Mais, alors, je retire tout ce que j'ai dit de bien de lui...

Old, old story !

Leon Liden

Les livres sont le contraire des canons ; moins ils sont longs et lourds, plus ils ont de portée.—G.-M. VALTOUR.

Ne pas avoir été républicain à vingt ans, c'est faire douter de son cœur ; continuer à l'être passé trente, c'est faire douter de son intelligence.—A. BATBIB.

Le pédant est celui qui, au tiers ou au quart de la route, se déclare arrivé au bout du voyage et est arrivé, en effet, au bout de son mérite.—A. GAU-DIER.

Promenade à travers l'Exposition Universelle

« Cette galerie-passage n'est pas moins remarquable par les richesses qu'elle renferme : une œuvre gothique d'orfèvrerie ; le pavillon de la porcelaine d'Haviland ; un carré consacré aux bronzes du fondeur bien connu Thiédaut ; kiosque de la soierie lyonnaise ; plus loin un véritable monument de cuivre, formé de hauts tuyaux et d'hémisphères de cuivre rouge et terminé par un soleil à rayons de cuivre jaune. Enfin, une statue très élancée de l'Archange Michel, en bronze.

La largeur de cette galerie est de 100 pieds,—la longueur : de 570. pieds,—la hauteur : de 100 pieds.

Lorsqu'on poursuit son chemin dans la galerie médiane des Industries diverses, on arrive, avouons dit, au Palais des Machines, mais c'est en passant par un nouveau vestibule, moins important, moins élevé que celui du Dôme, mais brillamment orné, lui aussi, de panneaux en relief et de grandes peintures.

Ce vestibule est ouvert par une calotte vitrée, à peine bombée, presque plate : les vitraux de ce plafond nous montrent, avec des couleurs de lanterne magique, différents emblèmes légers d'agriculture, pendus en grappes : des branches de cerisier, des tiges de blé, des pampres, etc. Quatre arceaux, disposés en carré, supportent cette voûte circulaire. Aux angles laissés par la courbe des arceaux, se voient quatre peintures allégoriques : chacune composée d'un personnage aérien, escorté de deux amours ; l'un de ces personnages qui planent dans les airs est un forgeron qu'on est un peu étonné de trouver si haut, voltigeant avec tant de légèreté, tandis qu'il est prêt à frapper de son énorme marteau sur une enclume tenue par un des amours ; le pauvre enfant va recevoir là une terrible secousse ! Mais le génie a des ailes et des grâces d'état, et la métallurgie d'ailleurs a fait tant de progrès qu'elle peut bien s'élever ainsi dans les nues Vulcain remontant aux cieux ! Pourquoi pas ? Cette allusion à la tour Eiffel me paraît, au contraire, des plus heureuses.

Sous la voûte, on remarquera une grande fontaine en fonte, d'où s'élancent deux énormes chevaux marins : elle est sortie des ateliers de MM. Gaget, Gauthier et Cie. L'utilité de ce vestibule,—car il n'est pas seulement pour le plaisir des yeux, il sert à quelque chose,—est de contenir deux escaliers pour arriver à la tribune des Machines ; mais l'inconvénient de cette combinaison (toute chose a un inconvénient) est de faire passer les visiteurs qui veulent rester au rez-de-chaussée, pardessus une très vaste soupente, ce qui leur fait une entrée un peu basse et un peu sombre. Par contre (toute chose a un avantage), l'immensité de la grande nef dans laquelle ils vont pénétrer leur est un instant dissimulée et ils auront la surprise de la voir tout à coup se déployer devant eux en pleine lumière avec la féerie de ses colossales proportions ».

Telle est la description que donne un témoin oculaire du grand Dôme central et du vestibule du Palais des Machines auquel nous pouvons maintenant rendre visite.

Nous y voilà donc enfin arrivés à ce fameux Palais des Machines, dont la renommée est maintenant répandue dans le monde tout entier ! Je me souviens que l'année dernière, presque à pareille époque, je livrais à votre admiration, amis lecteurs, la construction de la tour Eiffel. Je suis heureux aujourd'hui d'être appelé à faire passer devant vos yeux la description de cette autre merveille du Champ-de-Mars, qu'on appelle le Palais des Machines.

Quand on visite l'Exposition et qu'on aperçoit d'abord la tour de mille pieds, on reste tout saisi d'étonnement et de stupeur : il semble qu'on ait là, devant les yeux, le dernier mot de la science de l'ingénieur, et que rien au monde après ce spectacle ne pourrait mieux nous en faire sentir la manifestation.

Et pourtant quand on pénètre ensuite dans le Palais des Machines, on s'aperçoit que ce dernier mot n'a pas encore été dit, et qu'au siècle où nous sommes, il ne faut plus s'étonner de rien.

Figurez-vous, si vous le pouvez, une salle gigan-

tesque à la perspective infinie, une sorte de cathédrale fantastique, n'ayant qu'une seule nef, une seule voûte ; figurez-vous maintenant que cette nef ait une longueur de *près de deux mille pieds !* pensez en même temps que sa largeur atteint *quatre cents pieds !*

Imaginez-vous que cette voûte aux proportions invraisemblables soit d'un seul jet, c'est à-dire ne soit soutenue à l'intérieur par aucune colonne, par aucun support, par aucune de ces barres de fer enchevêtrées, qu'on voit ordinairement dans les constructions de ce genre, mais qu'elle s'élève hardiment dans l'espace et se soutienne d'elle-même et sans effort à plus de *cent cinquante pieds* au-dessus du sol : alors seulement vous aurez eu une petite idée de ce qu'est ce Palais des Machines.

Telles sont en effet les proportions énormes de cette construction, la plus vaste que les hommes aient jamais construites depuis le commencement du monde.

En effet, le Palais des Machines, couvre une superficie de *près d'un million de pieds carrés*, c'est à-dire que le Champ-de-Mars de Montréal, depuis la rue Gosford jusqu'à la rue St-Gabriel, et depuis les constructions de l'Hôtel-de-Ville et de la Cour jusqu'à la rue Craig, tiendrait plus de *quatre fois* dans cette salle formidable ! On a calculé que *vingt cent mille personnes* peuvent y tenir, et qu'une armée de 30,000 hommes et 12,000 chevaux pourraient y camper à l'aise. Et ici je vous prierai de remarquer que jusqu'alors le plus vaste édifice du monde qui était St-Pierre de Rome, ne contient que 60,000 personnes.

Quelle grandeur ! Quand on pense que la grande pyramide d'Egypte ne remplirait pas la moitié du terrain recouvert par cette gigantesque toiture vitrée, et que le Colysée, le fameux cirque d'Olympie, le Parthénon d'Athènes, le temple de Karnak à Thèbes, pourraient se promener à l'aise dans cet immense édifice auprès duquel ils ne sont plus que des jouets d'enfant.

P. Bonnier

APRÈS LA GUERRE

Lorsque la paix eut été signée entre l'Angleterre et les Etats-Unis, après la guerre de 1812, plusieurs Canadiens éprouvèrent le désir de chanter en vers les exploits qu'ils venaient d'accomplir. L'un d'eux publia une chanson, sur l'air de *Dieu protège le roi*, dans laquelle je lis le couplet suivant :

Tout a fort bien été,
Tout s'est bien présenté
Pour sabrer l'ennemi.
Ça m'a remis !
On a des miliciens,
Bientôt bons tacticiens ;
Et tout ça bien conduit
Fera du bruit !

Ce n'est pas riche du tout, mais c'est amusant. Quelques années plus tard, la politique d'un certain groupe d'Anglais consistait à écraser les Canadiens ; il y avait même des Canadiens, surnommés les Chouaguens, qui se joignaient à nos adversaires. M. Neilson, ami des Canadiens, ouvrait les colonnes de la *Gazette de Québec* à nos défenseurs. L'un de ceux-ci s'exprime curieusement, en vers, dans un numéro de ce journal du mois de février 1820 :

J'entends quelquefois des faquins
Qui méprisent les Canadiens,
Mais ce sont des vipères ;
Quand il a fallu batailler
Ils n'ont cherché qu'à reculer :
Demi-tour en arrière !
Et tous ces braves citoyens,
Sont fanfaron et propr' à rien.
Bon, bon, bon !
Le bruit du canon
Leur vaut un clistere !

Les vieilles gazettes sont toujours intéressantes. Imaginons-nous la surprise d'un lecteur qui tombera, en l'année 1960, sur LE MONDE ILLUSTRÉ d'aujourd'hui ! Je ne sais s'il s'amusera à nos dépens, mais, d'avance, je le salue bien cordialement et lui souhaite longue vie et prospérité.

CHARLES AMEAU.